

NANTERRE

AMANDIERS



SAGA

Conception et mise en scène

JONATHAN CAPDEVIELLE

du mardi 21 au dimanche 26 février 2017

à Nanterre-Amandiers – Salle transformable

location : 01 46 14 70 00 – www.nanterre-amandiers.com
et magasins Fnac / www.fnac.com et www.theatreonline.com

prix des places

sans la carte d'adhésion : de 10 à 30 euros

avec la carte d'adhésion : 10 euros pour tous

Nanterre-Amandiers

7, avenue Pablo-Picasso - 92022 Nanterre

RER Nanterre-Préfecture (ligne A) - Sortie «Carillon»

Navettes assurées par le théâtre avant et après la représentation

Contacts Presse

Nanterre-Amandiers / MYRA / Yannick Dufour, Sarah Mark, Rémi Fort

01 40 33 79 13 / myra@myra.fr

LE PROJET

Second volet d'une autobiographie théâtrale entamée avec *Adishatz / Adieu* (2009), *Saga* est un voyage au pays de l'enfance. À la fois acteur, observateur et auteur d'une tragicomédie familiale, Jonathan Capdevielle orchestre une symphonie de mots et de phrases, fait se télescoper les souvenirs et les situations rocambolesques, pour raconter en direct cette période à la fois euphorique et sombre qu'a été son enfance. Tandis que les voix des comédiens nous plongent au cœur des événements de cette époque (fin des années 80-début des années 90), que les souvenirs affluent de manière d'abord chaotique, les sentiments se mêlent et se succèdent : de la gravité à la fête, du danger au cocasse, de la vie à la mort. Avec cette autofiction, c'est également le portrait d'un territoire qui se dessine sous nos yeux – celui des Pyrénées, d'un milieu rural avec ses personnalités, son langage et sa culture, sa manière de vivre et de ressentir. Mise en voix virtuose de la vision de l'enfant, *Saga* retrace le mouvement de la mémoire, laisse émerger les saillies précises comme les images plus confuses et abstraites qui épousent les sentiments d'alors. Pour ce spectacle écrit en collaboration avec sa soeur Sylvie, Jonathan Capdevielle mêle la force brute des premières impressions enfantines à son expérience de la scène. Structuré par l'apparition tourbillonnante des personnages convoqués au gré des situations, *Saga* raconte la métamorphose : celle de la scène, mais celle aussi de l'enfant que tout un chacun a été et garde encore en soi.

SAGA

conception et mise en scène	Jonathan Capdevielle
texte	Jonathan Capdevielle avec la participation de Sylvie Capdevielle et Jonathan Drillet
traduction en occitan interprétation	Joseph Fourcade Jonathan Capdevielle, Marika Dreistadt, Jonathan Drillet, Frank Saurel Jonathan Drillet
conseiller artistique et assistant à la mise en scène	Nadia Lauro
conception et réalisation scénographique	Romain Guillet
assistant à la scénographie	Patrick Riou
lumières	Jérôme Masson
régie générale et plateau	Vanessa Court
bruitages live	Daniel Cendron
réalisation costume animal	Cécilia Delestre
costume traditionnel	Sophie Laly, Jonathan Capdevielle
Images	Kyliann Capdevielle
enfant	Gisèle Vienne et Virginie Hammel
regard extérieur	
production déléguée	Association Poppydog. La pièce <i>Saga</i> a été portée en production déléguée par le Bureau Cassiopée – Léonor Baudouin de février 2015 à mars 2016 Bureau Cassiopée – Isabelle Morel et Manon Crochemore
diffusion, administration coproduction	le Parvis scène nationale Tarbes Pyrénées (FR) / Pôle sud, CDC en préfiguration-Strasbourg (FR) / Les Salins, scène nationale de Martigues (FR) / Scène nationale d'Orléans (FR) / CCN de Montpellier Languedoc-Roussillon dans le cadre de [domaines] et du projet Life Long Burning soutenu par le programme Culture de l'Union Européenne (FR) / L'Arsenic-Lausanne (CH) / Les Spectacles Vivants - Centre Pompidou-Paris (FR) / Maison de la Culture d'Amiens-centre de création et de production (FR) / Latitudes contemporaines-Lille (FR) / BIT Teatergarasjen- Bergen (NO) / Théâtre Ouvert-Paris avec le soutien de la Région Ile-de-France (FR) / La Ménagerie de Verre-Paris (FR) / Théâtre Garonne, scène européenne Toulouse (FR) / Arcadi (FR) / Bureau Cassiopée (FR)
avec l'aide	du Quartz, scène nationale de Brest (FR) et du Centre National de la Danse-Pantin (FR)
avec le soutien	de la DRAC Ile-de-France au titre de l'aide au projet. Pour ce projet, Jonathan Capdevielle est artiste soutenu par APAP -Advanced Performing Arts Project- qui reçoit le soutien de la commission européenne.
remerciements	Anne-Cécile Sibué-Birkeland, Alexandra Murillo, Laetitia Laplace, Maxime Laplace, Cynthia Laplace, Mercedes Tormo, Stéphanie Michaud, Didier Capdevielle, Alexandre Reyes, Florian Hémadou, Guillaume Hémadou, Eliane Roudaut et l'équipe du Quartz, scène nationale de Brest.
création	le 23 février 2015, Le Parvis scène nationale Tarbes-Pyrénées
représentations	du mardi 21 au dimanche 26 février 2017
	mardi, mercredi et vendredi à 20h30
	jeudi à 19h30, samedi à 18h30
	dimanche à 15h30
durée	2h

ENTRETIEN AVEC JONATHAN CAPDEVIELLE

Saga est un voyage au pays de votre enfance. Est-ce une autobiographie ?

Jonathan Capdevielle : Oui. C'est le deuxième volet d'un projet autobiographique, après *Adishatz*, mon premier spectacle. Tout le matériel récolté fait partie de mon histoire personnelle. Je ne suis pas le seul à avoir écrit le spectacle : c'est une collaboration entre ma sœur et moi sur cette période à la fois euphorique et sombre qu'a été mon enfance et la sortie de l'adolescence pour ma sœur. Elle avait à l'époque 20 ans et moi j'en avais à peine 11. Elle était une grande gamine au milieu de quatre gamins. Tout ça transparait dans cette œuvre autobiographique : le rapport du frère à la sœur, cette complicité dans tous les moments, les plus difficiles comme les plus heureux.

Comment avez-vous travaillé ensemble ?

Je l'ai interviewée sur différents sujets à propos de cette période qui se situe à la fin des années 80 – début des années 90. Je l'ai fait parler de sa rencontre amoureuse avec ce garçon, avec lequel elle était fiancée, qui était boulanger et qui vivait au milieu des Pyrénées, dans une boulangerie perdue dans la forêt. Il faisait du pain, de la pâtisserie ; c'était quelqu'un de généreux, d'un peu rond comme son pain justement, mais qui, sous sa miche, faisait des trafics multiples. On a découvert que sa véritable passion, ce qui le maintenait, c'était ce banditisme qu'il avait dans le sang. Ça l'a amené à se mettre en danger ainsi que son entourage, mais curieusement, par on ne sait quel esprit, on a échappé au pire. J'ai également regardé des vidéos de cette période. Il était amateur de caméras. Il filmait tout le temps, sous différents formats, ce qui se passait, quand on allait à la plage ou pendant les anniversaires et plus tard il me filmait sur les planches.

Comment avez-vous écrit ce texte, marqué par un langage très oral, une manière de parler propre à cette région où vous avez grandi ?

Je retourne souvent à Tarbes. Je ré-entends régulièrement ces situations de famille. Mon oreille s'y habitue. Je connais cette manière de parler, ce ton, cette rythmique de la parole qui est spécifique à cette région des Pyrénées et surtout à ce milieu rural. Je crois que la curiosité produite par le spectacle est créée par le langage et par cette manière si singulière de construire des phrases, étrangère au français bien correct. Je me suis plongé dans ce matériel, je me suis isolé et j'ai écrit pendant quelques mois. J'ai fait ce boulot d'écrivain que je ne connaissais pas. Se mettre à la table, rédiger et éclaircir sa pensée en couchant sur papier l'ensemble du texte. Mon point de départ était complètement empirique : j'avais énormément de matériel écrit, en plus des documents vidéo et audio que j'avais retranscrits. Peu à peu, j'ai fait une sélection précise de ce qui me paraissait le plus pertinent. Puis, j'ai travaillé des thématiques. Comment on articule la parole au sein d'une famille nombreuse et un peu compliquée comme la mienne ? Comment le drame peut-il placer l'enfant au centre, au milieu d'adultes un peu irresponsables ? Quel regard porte-t-il sur tout ça ? Comment ces événements peuvent influencer sa vie d'adulte à venir ? Dans mon cas, quels outils je mets à ma disposition pour faire théâtre de tout ça ?

Comment avez-vous organisé cette émergence des souvenirs avec une telle complexité des voix et des situations qui s'entremêlent ?

J'ai essayé de retranscrire le dedans et le dehors : à quel moment je suis complètement impliqué dans l'histoire en jouant Jonathan enfant ? Et à quel moment mon corps d'adulte laisse ma voix se diviser en plusieurs personnages. C'est la voix qui permet, par l'imitation entre autre, ce retour en arrière. J'ai retravaillé cette petite voix de canard très haut-perchée. Le texte est construit de cette manière-là. On commence par l'écriture, sur un écran d'ordinateur. On ne sait d'abord pas qui tape sur les touches et on comprend petit à petit que c'est un enfant de onze ans, qui commence à écrire. On part de cette écriture d'enfant, pour rentrer progressivement dans la création des différents

personnages, grâce à un travail sonore. J'aime bien l'idée qu'on va chercher dans la mémoire des choses qui sont à demi allumées, encore un peu enfouies; on essaie de gratter pour les rendre plus nettes. C'est vraiment ce mouvement que je crée au plateau : une manière d'éclaircir les zones d'ombre pour arriver à une netteté du souvenir et de la mémoire. Et pour y arriver, il y a d'abord l'étape où c'est la confusion : on va chercher des événements qui ne sont pas chronologiques —ils le deviennent au fur et à mesure, quand les situations s'accroissent et que le drame finit par prendre le dessus.

L'écriture de la pièce suit une retranscription complètement musicale des souvenirs. On regarde le spectacle avec l'impression assez saisissante de faire des percées dans l'enfance, uniquement grâce au travail de la voix...

Ça a été un gros boulot que de retrouver cela. Depuis mon plus jeune âge, j'ai eu cette capacité à mettre de côté certains événements, à les enregistrer et même à les entretenir jusqu'à ce que je passe à l'acte, au plateau. Tout ça est resté bien ancré dans ce que j'appelle la construction de l'identité. En effet, uniquement avec le son, on arrive à fantasmer sur les personnes, qui elles sont, comment elles sont et dans quel espace se déroule l'action qui les concerne. Curieusement, je ne savais pas que j'allais faire du théâtre, mais quand j'ai commencé les cours et les improvisations, j'avais déjà comme exemple, ce qui se passait autour de moi dans la famille, cette théâtralité, cette exagération du drame ou de la fête. Ça m'a marqué profondément et je m'en suis servi des années après. Je savais que j'allais le faire, je ne sais pas pourquoi. Je savais que ce qui se passait autour de moi était un peu spécial. Cette enfance improbable au milieu des brigands, des gitans. Les deux spectacles que j'ai créés, *Adischatz* et *Saga*, réactivent cette mémoire singulière qui fonde l'identité. Ils mettent en scène une forme ambivalente, dans laquelle le travestissement surgit aussi grâce à un travail de transformation vocale.

On a une impression d'immense réalisme, dû aux voix, qui rejoint la qualité d'un film documentaire. Comment avez-vous travaillé ce texte au plateau ?

Aucun texte n'est enregistré. Cette symphonie de mots et de phrases et par moment de chansons, se joue en direct. C'est ce qui permet de réagir de manière un peu plus instinctive au texte ; les interprètes eux-mêmes s'amusent avec cette structure rigoureuse, mais ils ont des espaces d'improvisation. J'en ai fixé les limites. J'aime offrir aux acteurs un endroit de récréation sur le moment où ils jouent. Que tout ne soit pas figé ou bétonné comme ça peut l'être souvent quand on travaille le texte ou l'émotion de manière trop précise, pour sécuriser le terrain. Il est très difficile après de se détacher de cette précision qui est nécessaire mais qui ne doit pas être contraignante. Dans mon travail, elle est là. On a le droit de bifurquer à différents moments, de créer des accidents dans la structure, mais il faut que ça s'équilibre justement et on a le droit d'y revenir assez vite.

Comment avez-vous fait entrer les comédiens dans vos souvenirs ?

Tout le travail en amont à la table a été un travail de dosage. La caricature n'est jamais loin, on peut la toucher mais on ne doit jamais y rester longtemps. Ce qui m'importe, ce sont les questionnements plus profonds et plus authentiques. D'où un travail de fourmi à des endroits, sur les intonations par exemple. J'ai eu la chance de travailler avec deux comédiens, Marika Dreistadt et Frank Saurel, qui sont des amis de longue date. On a vécu ensemble à Tarbes. Je les ai connus au lycée en option théâtre. Nous nous sommes rencontrés dans le travail, en particulier à l'occasion d'une exposition d'arts plastiques, proposée par Pierre Joseph, qui travaillait sur des personnages à réactiver : des figures connues, des archétypes presque, qui sont mis en scène, figés dans un espace de musée, et qui sont interprétés par des comédiens ou des danseurs. On a vécu cette expérience tous les trois au milieu d'un centre Leclerc, puisque la Scène nationale de Tarbes et le centre d'art font partie d'un centre commercial. De là, est née l'idée de faire ressortir l'expérience de ces deux comédiens et amis qui font partie de mon histoire personnelle. Je raconte aussi Frank et Marika, pas seulement ma sœur Sylvie et mon beau-frère Alain. Toutes les strates d'autofiction qui sont mises en branle dans le

spectacle. Il y a un troisième personnage, interprété par Jonathan Drillet, qui lui n'a rien à voir avec ces histoires Pyrénéennes, il est le parisien sur la « Brèche de Roland ».

Les images que l'on voit au plateau traduisent une autre partie du souvenir : moins les faits qu'une émotion, quelque chose d'inconscient et qu'on ne peut pas dire en mots.

Les figures du tout début du spectacle, elles, sont complètement poétiques. Il y a la scénographie de Nadia Lauro, cette bête-montagne qui est accrochée au plateau et qui est pour moi l'amas de la mémoire, son chien de garde, cette espèce de monticule mental, qui ressemble aussi à un tas de fumier fertile. De là se décrochent des figures qui appartiennent encore à cette forme abstraite, à la fois organique et minérale. Il y a un dépouillement des corps et des objets qui s'opère et la voix s'accorde à ce dépouillement. Mais au départ, les deux sont assez éloignés l'un de l'autre. Il y a une distanciation entre les partitions corps et voix interprétées par chacun des comédiens. Nous avons travaillé leur dissociation. À certains moments, le mouvement entre parole et voix devient tellement organique, que ça se rapproche et que ça fusionne.

Vous êtes-vous posé la question de la fidélité par rapport à vos souvenirs ?

Je me suis permis de transformer les choses, d'y ajouter de la fiction. Je suis parti d'événements précis et quand c'est devenu un peu lacunaire, j'ai réinventé les situations, mais tout en gardant la qualité du souvenir, sans toucher à la réalité de cette famille. Je me suis servi de ma capacité à inventer les choses, tout en restant dans l'écriture réelle de cet environnement. Les deux se mélangent, mais on le devine à peine.

Comment définiriez-vous cette qualité du souvenir ?

Un mélange entre Jonathan au passé et le regard de Jonathan au présent – l'expérience que j'ai du théâtre fait que le souvenir que j'en ai enfant est transformé par le Jonathan artiste aujourd'hui et par mon expérience du plateau. Il ne peut pas rester uniquement souvenir d'enfance. Pour qu'il existe de manière plus conséquente au plateau, je décide parfois de le réécrire et de redevenir l'auteur de ma propre histoire. Le souvenir se métamorphose. C'est à cet endroit-là que ça travaille. Je me fais un autre film. Le souvenir est évidemment décortiqué, retravaillé, transformé.

Saga se termine par une vidéo, qui fait le récit de la mise à mort de l'enfant.

Oui. Trois fausses mises à mort. On essaie de mettre à mort l'enfant, mais il ne meurt jamais car c'est encore un scénario de théâtre. Cette vidéo, je l'ai vécue, car j'ai eu en colo un moniteur qui m'a fait jouer devant son caméscope mon premier rôle « de cinéma ». Par rapport à l'ensemble de la pièce, le film créé cette idée de l'enfant que l'on essaie de tuer, mais qui reste une force en nous – surtout dans ce métier-là. Je suis allé sur scène à partir du moment où l'enfant qui dort en moi m'a aidé à me lâcher à des endroits, parfois à ne pas me rendre compte complètement de ce que je produis, à ne pas me regarder jouer. À ne pas avoir de limites, à ne pas trop anticiper les choses. L'enfant vit les choses à la minute, à la seconde, de manière un peu pure et parfois même innocente. Un acteur, quand il touche à cette innocence-là, est pour moi plus intéressant qu'un acteur qui peut être puissant en technique et en maîtrise. Je suis un peu hasardeux et imprévisible comme peut l'être l'enfant. Je n'ai pas perdu cela. Peut-être qu'il est toujours là et quand j'en ai besoin, je fais appel à lui.

Propos recueillis par Marion Siéfert

BIOGRAPHIES

Jonathan Capdevielle

Jonathan Capdevielle est né en 1976 à Tarbes en France et vit à Paris. Après des études de théâtre à Tarbes entre 1993 et 1996, il intègre l'École supérieure Nationale des arts de la marionnette. Il a participé à plusieurs créations, dont, entre autres : *Personnage à réactiver*, œuvre de Pierre Joseph (1994), *Performance* avec Claude Wampler (1999), *Mickey la Torche* de Natacha de Pontcharra, traduit par Taoufik Jebali et mise en scène par Lotfi Achour, Tunis, (2000), *Les Parieurs et Blonde Unfuckinbelievable Blond*, mise en scène par Marielle Pinsard (2002), *Le Golem*, mise en scène par David Girondin Moab (2004), *Le groupe St Augustin*, *Le Dispariteur*, *Monsieur Villovitch*, *Hamlet* et *Marseille Massacre* (atelier de création radiophonique - France Culture), mise en scène par Yves-Noël Genod (2004-2010), *Bodies in the cellar*, mise en scène par Vincent Thomasset (Mars 2013).

Au cinéma, il interprète le rôle de Nicolas dans le film *Boys like us*, réalisé par Patrick Chiha (sortie en septembre 2014). Collaborateur de Gisèle Vienne depuis ses premières mises en scènes, il est interprète au sein de presque toutes ses pièces ; dans celles réalisées par Étienne Bideau Rey et Gisèle Vienne : *Splendid's* de Jean Genet, *Showroomdummies* (création 2001 et re-écriture 2009) et *Stéréotypie*, et dans celles mises en scène par Gisèle Vienne / *Apologize*, *Une belle enfant blonde / A young, beautiful blonde girl*, *Kindertotenlieder*, *Jerk*, pièce radiophonique, *Jerk*, solo pour un marionnettiste, *Éternelle idole* et *This is how you will disappear* (création 2010). Gisèle Vienne, Dennis Cooper, Peter Rehberg et Jonathan Capdevielle ont publié en 2011 un livre + CD : *Jerk / À TRAVERS LEURS LARMES* aux éditions DISVOIR dans la série ZagZig en deux éditions, française et anglaise. En septembre 2006, il crée avec Guillaume Marie *We are accidents waiting to happen* au Palais de Tokyo. En 2007, il crée la performance-tour de chant *Jonathan Covering* au Festival Tanz im August à Berlin, point de départ de la création de la pièce *Adishatz/Adieu* (création 2009). En novembre 2011, il présente *Popydog*, créé en collaboration avec Marlène Saldana au Centre National de la Danse – Pantin. En août 2012, sur une proposition du far° - festival des arts vivants de Nyon (Suisse) il propose *Spring Rolle*, un projet in situ avec deux interprètes, Jean-Luc Verna et Marlène Saldana. Jonathan Capdevielle est artiste associé au Quai / Centre Dramatique National d'Angers – Pays de la Loire.

Marika Dreistadt

Marika Dreistadt est née à Tarbes et vit maintenant en Suisse. Elle a suivi des études en Histoire de l'art et en archéologie, ainsi qu'une première formation d'acteur : bac option théâtre où elle rencontre Jonathan Capdevielle, et cours Florent, stage sous la direction d'Ariane Mnouchkine. Elle rejoint ensuite la première promotion de la Manufacture HETSR à Lausanne et obtient son diplôme en 2006. Puis elle intègre la compagnie du Théâtre des Osses sous la direction de Gisèle Sallin et joue pendant 5 ans dans des pièces du répertoire classique (*L'Orestie*, *Les Femmes savantes*, *Les Bas fonds...*). Parallèlement elle s'intéresse à l'écriture contemporaine et co-fonde le Collectif Division. Au sein de ce collectif, elle participe à l'élaboration des projets des pièces écrites et mises en scène par Julien Mages pour lesquelles elle est également interprète (créations au Théâtre de Vidy, à l'Arsenic et au 2.21 à Lausanne). Au cinéma, elle travaille avec de jeunes réalisateurs (Thibault de Chateaufvieux, Marie Elsa Sgualdo, Shirin Mashayekh...) dans des films en compétition aux festivals de Locarno, Soleure, Cabourg. Elle est actuellement en création avec la jeune auteur et metteur en scène Coline Ladetto. Elle prépare également une tournée en Suisse et en Belgique avec le spectacle *L'embrassement*, mis en scène par Anne Bisang.

Jonathan Drillet

Jonathan Drillet est acteur, metteur en scène et auteur. Il a travaillé avec Jonathan Capdevielle sur deux projets, *Adishatz-Adieu* et *La Coupe Bruce*. Il intervient aujourd'hui sur *Saga* en tant qu'assistant à la mise en scène et interprète. Précédemment il a été amené à évoluer dans des univers toujours très différents les uns des autres, danse, théâtre, radio, télévision, arts visuels, travaillant aussi bien avec les performers américains Ryan Kelly et Brennan Gerard qu'avec le chorégraphe allemand Raimund Hoghe, avec des auteurs tels qu'Alexis Fichet, Jean-Marie Besset, Christophe Honoré ou bien encore avec le plasticien français Théo Mercier. C'est peut-être grâce à un tel éclectisme que depuis 2008 il écrit et met en scène

ses propres spectacles avec Marlène Saldana, dont *Dormir Sommeil Profond*, *l'Aube d'une Odyssee*, une pièce sur la Françafrique et les Affaires Etrangères créée au Centre Dramatique National de Gennevilliers, ou, plus récemment, *Fuyons sous la spirale de l'escalier profond*, un ballet néo-romantique en forme de contre-biopic sur le couple Bergé-Saint Laurent, créé à la ménagerie de verre, à Paris. En 2016 ils apparaîtront au Festival Actoral (Marseille), au Centre National de la Danse (Pantin) et ils collaboreront à nouveau avec Théo Mercier pour la création de sa deuxième pièce (*La Fille du collectionneur* – Nanterre-Amandiers).

Frank Saurel

Franck Saurel est né à Toulouse et a grandi à Tarbes dans les Hautes Pyrénées. Il commence le théâtre à 17 ans avec Mercedes Tormo où il rencontre Jonathan Capdevielle. En 1999, il intègre la troupe du Théâtre du Soleil sous la direction d'Ariane Mnouchkine. Lors de ces trois années dans cette troupe, il s'initie aux percussions coréennes, à la danse contemporaine sous la direction de Carolyn Carlson ainsi qu'au Kathakali à la Margy School au Kérala en Inde. Dans le même temps, il continue sa formation de Capoeiriste, art martial dansé et acrobatique brésilien, art dans lequel il est aujourd'hui "instructeur". Parallèlement, Il intègre des projets théâtraux aux univers très variés, de la compagnie de Paul Méfano (musique contemporaine), à *L'emmerdeur* de Francis Weber, et *Cymbeline* sous la direction d'Hélène Cinque. Plus récemment, il participe à deux créations dans le domaine des arts de la rue: *Les tambours de la muerte* de la compagnie Transe Express (pièce dans laquelle il pratique le mât chinois) et *Orphée* de la compagnie Délit de Façade, dans laquelle il est marionnettiste.

Nadia Lauro

Nadia Lauro, scénographe et plasticienne basée à Paris, développe son travail dans divers contextes (espaces scéniques, architecture du paysage, musées). Elle conçoit des dispositifs scénographiques, des environnements, des installations visuelles qui génèrent des manières de voir et d'être ensemble inédites. Elle collabore avec les chorégraphes Vera Mantero, Benoît Lachambre, Frans Poelstra, Barbara Kraus, Emmanuelle Huynh, Fanny de Chaillé, Alain buffard, Latifa Laabissi et Jennifer Lacey, avec laquelle elle co-signe différents projets. En 2007 les Presses du Réel publie *Jennifer Lacey & Nadia lauro - dispositifs chorégraphiques* par Alexandra Baudelot. Elle reçoit le prix The Bessies 2000, New York Dance and Performance Awards pour la conception visuelle de *\$Shot* (Lacey / Lauro / Parkins / Cornell). En 1998, elle fonde avec l'architecte Laurence Crémel, l'association Squash Cake Bureau où elle crée des aménagements paysagers et du mobilier urbain. Elle scénographie également le concert *Transhulance* (Cocorosie, Nadia Lauro, Gaspard Yurkévitch) au Centre Georges Pompidou. Elle conçoit les installations/performance *Tu montes, As Atletas, I hear voices* dans divers lieux en Europe, au Japon et en Corée ainsi que *La Clairière* (Fanny de Chaillé/NadiaLauro) /NouveauFestival 2013, Centre Georges Pompidou.

Patrick Riou

Après plusieurs années d'études au Conservatoire de Musique de Toulon et de formation en lutherie, il débute sa carrière dans le monde du spectacle aux côtés du chorégraphe François Verret. Il se découvre alors une passion pour la danse auprès de grands clairagistes tels que Rémy Nicolas, Jacques Chatelet, Pierre Colomère.... Ces expériences lui permettent de travailler dans les univers variés des chorégraphies de Joseph Nadj, François Raffinot, Karine Saporta, Kubilaï Khan Investigation, Catherine Berbessous et Angelin Preljocaj dont il signe régulièrement les lumières.

Il a créé les lumières des spectacles de Gisèle Vienne : *Showroomdummies*(création 2001 et ré-écriture 2009), *I Apologize* (2004), *Une belle enfant blonde / A young, beautiful blonde girl* (2006), *Kindertotenlieder* (2007), *Jerk* (2008), *Eternelle Idole* (2009), *This is how you will disappear* (2010), *LAST SPRING : A Prequel* (2011) et *The Pyre* (2013). Après *Adishatz/Adieu* (création 2009), *Saga* sera sa deuxième collaboration avec Jonathan Capdevielle.

INFORMATIONS PRATIQUES

Adresse

Nanterre-Amandiers - Centre dramatique national
7 avenue Pablo-Picasso
92022 Nanterre Cedex

Réservation

Renseignements : 01 46 14 70 00 (du mardi au samedi de 12h à 19h)
Et sur nanterre-amandiers.com, (paiement sécurisé par carte bancaire)
Le bar-restaurant et la librairie sont ouverts avant et après les représentations.

Se rendre à Nanterre-Amandiers

• PAR LE RER

RER A, arrêt « Nanterre-Préfecture »
PUIS NAVETTE

> Sortie n°1 « Carillon » > escalator de gauche > navette gratuite jusqu'au théâtre (1er départ 1H avant le début du spectacle, retour assuré après le spectacle), la dernière navette vous ramène jusqu'à la station « Charles-de-Gaulle - Étoile » et la place du Châtelet.

OU À PIED

> Sortie n°1 « Carillon » > escalator de droite

par la rue > rue Salvador-Allende > rue Pablo-Neruda > av. Joliot-Curie - 10 min.

ou par le parc > tout droit esplanade Charles-de-Gaulle > traverser le parc André-Malraux en suivant les panneaux « avenue Pablo-Picasso n°7 à 39 » > accès direct au théâtre par le portail. 10 min.

• EN VOITURE

1 Accès par la RN13 > place de la Boule puis itinéraire fléché

2 Accès par la A86 > la Défense > sortie Nanterre Centre puis itinéraire fléché

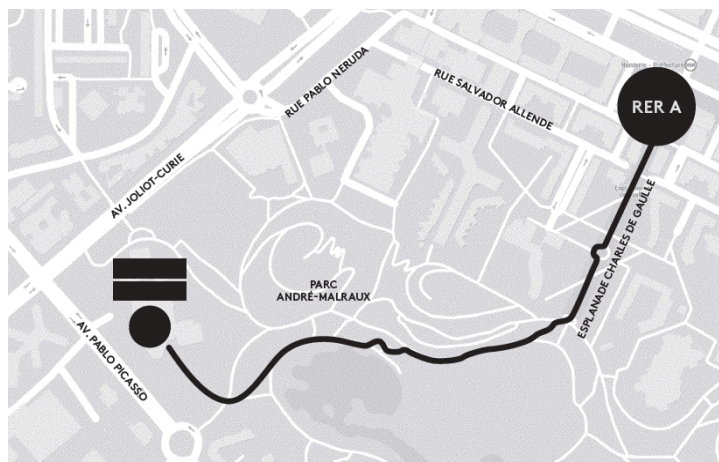
3 Depuis Paris Porte Maillot > avenue Charles-de-Gaulle > pont de Neuilly > après le pont prendre à droite le boulevard circulaire direction Nanterre > suivre Nanterre Centre puis itinéraire fléché

• EN AUTOLIB'

Une station se situe devant le théâtre. Autres stations à proximité.

Accès depuis le parc

Depuis le Parc André-Malraux, vous pouvez désormais accéder directement à Nanterre-Amandiers !



NANTERRE

AMANDIERS



JANVIER - MAI 2017 À NANTERRE-AMANDIERS

Janvier

Une Mouette et autres cas d'espèces

Hubert Colas
du 12 au 22 janvier

It has a golden sun and an elderly grey moon

Ulla Von Brandenburg
du 12 au 15 janvier

Visite d'atelier (La Fille du collectionneur)

Théo Mercier
samedi 14 janvier

Grammaire étrangère

Grand Magasin
Leçon 1 samedi 21 janvier

Février

Saga

Jonathan Capdevielle
du 21 au 26 février

La Grande montée

Cheveu
samedi 25 février

Situation comédie

Bettina Atala
samedi 25 février

L'Effet de Serge

Philippe Quesne
dimanche 26 février

Mars

Empire

Milo Rau / IIPM
du 1^{er} au 4 mars

Notre Faust saison 2

Robert Cantarella
du 2 mars au 1^{er} Avril

Five easy pieces

Milo Rau / Campo / IIPM
du 10 au 19 mars

L'Effet de Serge

Philippe Quesne
dimanche 12 mars

Portrait de groupe

Bettina Atala
samedi 18 mars

Grammaire étrangère

Grand Magasin
Leçon 2 samedi 25 mars

Avril

Until our hearts stop

Meg Stuart / Damaged Goods
& Münchner Kammerspiele
du 26 au 30 avril

Poèmes et vidéo game

Bettina Atala
samedi 29 avril

Grammaire étrangère

Grand Magasin
Leçon 3 samedi 29 avril

L'Effet de Serge

Philippe Quesne
dimanche 30 avril

Mai

Babarman mon cirque pour un royaume

Sophie Perez & Xavier
Boussiron
du 12 au 21 mai

Paysage emprunté

Bettina Atala
samedi 20 mai